



LETTRE DES NOUVELLES DE MARS

PAR L'ÉQUIPAGE EAGL

Chères familles, chers amis, chers sponsors et donateurs, à vous sans qui ce projet n'aurait pas pu se faire, à vous à qui ce projet appartient, voici la Lettre des Nouvelles de ce beau mois de Mars qui, avec les premiers rayons de **soleil** printaniers, viendra réchauffer votre cœur de nos aventures antillaises. Car les nouvelles de cette lettre sont des plus chaudes, remplies de rencontres, d'amitié et de rire ! Si en métropole l'hiver se fait long à partir et que votre écharpe entoure encore votre frileux cou, ouvrez vite et lisez ce modeste papier, il agira en vous comme un doux **feu** de cheminée. Découvrez la fin de notre aventure martiniquaise, notre navigation jusqu'en République Dominicaine en passant par une escale guadeloupéenne et quelques anecdotes toujours aussi croustillantes !

VIE A TERRE

** LE FOYER DE CHARITE **

En Martinique, la semaine d'entrée en **carême** est une semaine de vacances, où tous s'arrêtent pour enfiler un **déguisement** et dévaler les rues des grandes villes de l'île, au rythme des **musiques** antillaises et selon différents thèmes. Tout s'arrête pour laisser place à une ambiance plus que festive : le carnaval !

Les choses ont fait que nous n'avons pas rejoint le défilé du **carnaval**, d'abord ce n'est pas évident de laisser le bateau au mouillage de Fort-de-France sur une période agitée, un peu risqué même. Les transports en commun sont complètement à l'arrêt. Puis le week-end nous revenions des Saintes et profitons de quelques amis. Mais surtout, une proposition alléchante s'est offerte à nous !

J'aimerais donc vous raconter ce début de mois de mars et notre belle entrée en carême, bien loin de tout cela, dans le **Foyer de Charité St Joseph**, à la Trinité.

Nous nous sommes donnés rendez-vous le lundi 7 mars avec le Père Emmanuel Aine, **prêtre** du foyer. Comme à notre habitude, nous avons prévu le trajet en stop, avec 45km à parcourir. En binôme ou en solo, les timing furent différents : 1 heure de trajet, 2 heures, ou 3 heures et demi... Pour notre part (Jeanne et Louis), un premier gars nous a pris dans sa **fourgonnette** de plombier au bout d'un quart d'heure alors que tous les autres étaient déjà partis. Ravi de pouvoir nous aider, Yann nous a avancés de quelques kilomètres par rapport à son chantier. Alors que nous déchargions nos bagages, il a interpellé les voitures dans le parking pour leur demander de nous prendre... c'était plutôt osé mais efficace ! Une jeune femme rentrant du carnaval nous a déposé devant l'entrée du foyer !!



Ce lieu de **ressourcement** spirituel et de prière est, dès le premier abord, magique. Dominant l'**Océan** et la presqu'île de la Caravelle (visitée le mois dernier !), la vue panoramique est grandiose. Les différents bâtiments (maison des membres du foyer, chapelle, réfectoire des retraits, chambres des retraits, etc) sont agencés dans un terrain très vert et surtout bien calme. En contrebas, on aperçoit les prairies des **moutons** et leur bergerie.

Une bonne vingtaine de personnes sont arrivées en même temps que nous, pour une semaine de **retraite** spirituelle (en silence). En parallèle, nous avons à tous les 5 une belle liste de services et travaux de prévu (moins en silence !).

En journée, nous avons donc fait toutes sortes de choses : ranger l'atelier, préparer un tas pour la déchèterie, niveler un parking en terre, fabriquer un **éta**bli, créer des marches dans la terre, repeindre les grilles de la bergerie, faire la vaisselle et quelques petits coups de mains... Ça nous a fait un grand bien de **travailler** de nos mains !

Au moment des repas, nous nous réunissions avec toute la communauté ; de beaux temps partagés ! En effet, parmi les membres du foyer, nous nous sommes trouvés une dizaine de « grand-mères » ravies, se demandant quand nous reviendrons les voir. Des petits soins infirmiers, des vêtements recousus, des témoignages, des petites attentions par-ci, des petites attentions par-là ... C'est très difficile de raconter ce que nous avons vécu. Le **départ** n'a pas été facile, nous n'oublierons pas de sitôt les liens créés en quelques jours au foyer !



Anecdote 1

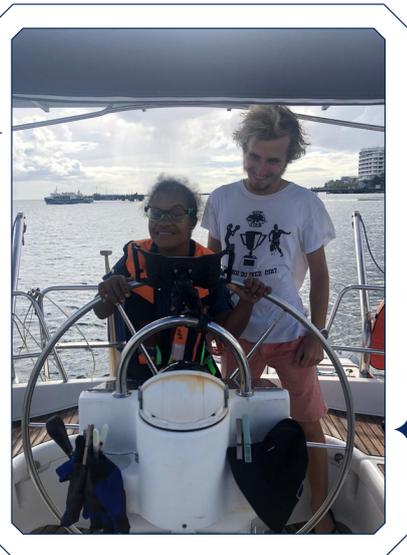
Vango à la dérive ...

Mi-mars, après la semaine au Foyer de Charité nous nous apprêtons à quitter le **mouillage** de l'Anse Madame pour revenir à Fort-de-France. Le CROSS annonce un voilier à la dérive à cet endroit ! Effectivement, nous l'apercevons à un ou deux milles, et nous nous dirigeons vers lui pour voir si nous pouvons aider... Des Allemands arrivés précédemment nous disent que le bateau est fermé, et qu'ils ne peuvent pas le remorquer à deux. A nous de jouer donc ! JB et PA montent sur le bateau, prénommé **Vango** ; trouvant la **clé** du moteur, ils arrivent à revenir en marche arrière (pour ne pas abimer la coque avec le mouillage qui traîne à l'avant) et à contacter le propriétaire, Jean-Luc, qui arrivera à la nage dès que *Vango* aura été mouillé à nouveau à l'Anse Madame. Jean-Luc, ancien restaurateur, nous a aimablement invités à dîner deux jours après chez lui, ce qui nous a permis de découvrir plusieurs **spécialités** locales exquises ! Une aventure de plus pour l'équipage, on n'a pas fini de s'amuser !

** ENERGIE AU GRAND L'ARCHE **

Le projet de **l'Arche** en Martinique est porté par l'association "Le carbet du cœur" qui est basée à Fort-de-France, et qui accueille à la journée 20 à 30 personnes à handicap mental. Nous avons eu la chance d'y être bénévoles pendant quelques jours !!

Nous avons pu partager de super moments avec les personnes **accueillies** en organisant différentes activités. Le premier jour, nous avons déjeuné à leur table d'hôtes qui se nomme 'Les Petites Tables', où le service et la cuisine sont faits par les personnes accueillies ! Excellent repas qui nous a permis de rencontrer quelques bénévoles et de voir un peu ce qu'ils faisaient. Dans l'après-midi nous avons ensuite emmené les **volontaires** faire une petite visite de notre bateau, pendant que les autres faisaient des jeux de ballons dans un parc situé juste en face de notre mouillage. Il fallait voir la joie de Gilles tenant fièrement la **barre** comme un capitaine ou la banane d'Andrésia qui se voyait déjà repartir avec nous !



Le deuxième jour, nous avons été missionnés pour organiser un atelier **peinture** pour redonner un peu d'éclat à leurs tables. Une moitié des tables en jaune et l'autre en bleu, c'est parti pour des coups de **pinceaux** dans tous les sens. Les accueillis qui ont participé à notre atelier étaient très appliqués, et avec un bon rythme de peinture nous avons réussi à toutes les faire en une journée ! Nous avons même eu le droit à un solo de **danse** de Philippe sur une musique **créole** (sacré déhanché qu'on n'oubliera pas) ! Seul bémol : nous avons passé une heure après ça à gratter avec du white spirit toutes les taches au sol qu'on avait faites dans la pièce en marchant dans la peinture...



Et enfin le troisième jour, nous avons animé un petit **atelier** musique et chant avec les autres jeunes bénévoles (Gabrielle, Victorine et Raphaël), en apportant quelques-uns de nos **instruments** : guitare, piano, ukulélé. Notre joyeuse troupe a pu interpréter quelques chansons connues comme "Ça fait rire les oiseaux" de la Compagnie créole ou "Pour que tu m'aimes encore" de Céline Dion, accompagnée bien sûr par les **voix** des accueillis qui y ont mis tout leur cœur.

Notre passage à l'Arche s'est terminé sur cette charmante note musicale ! En quelques jours nous avons fait de chouettes rencontres, tant parmi les accueillis que parmi les bénévoles, et nous repartons avec une **joie** simple et belle au cœur, vers de nouvelles aventures !

NAVIGATION ET ESCALES

**** DE LA MARTINIQUE A LA GUADELOUPE ****

Voilà notre longue **escale martiniquaise** qui touche à sa fin. Nous partons le lundi 14 mars dans l'après-midi. Le matin, un prêtre rencontré la veille avait bravé sa phobie de l'eau pour venir **bénir** notre voilier (Goustan reçut donc sa troisième bénédiction, abondance de bénédictions ne nuit pas) ainsi que la petite statuette de **Notre-Dame de Rocamadour** que nous invoquons deux fois par jour pour notre protection et celle de tous les marins. Nous avons pris la mer après un déjeuner léger avec l'espoir de ne pas le rendre trop vite à Neptune après quelques heures d'une navigation houleuse dans le canal de la Dominique. Et que cela fait du bien de reprendre la **mer** et d'avancer au travers d'une bonne brise toutes voiles bordées vers de nouveaux **horizons**.

Ce nouveau départ a quelque chose de rafraîchissant et exhale une odeur grisante qu'ont ces sauts dans un avenir encore inconnu. Cela fait du bien mais en même temps, une amertume se dégage dans les **embruns**, il y a comme une sensation de partir trop tôt, de laisser quelque chose derrière que l'on ne pouvait prendre avec soi. L'escale en Martinique aura été riche d'événements, de moments partagés et d'amitiés. Des promenades dantesques dont nos mollets endurcis supportent encore les courbatures, des couchers de **soleil** brillent encore dans nos pupilles et des apéritifs ont encore dans nos mémoires le goût de ces moments beaux puisque **partagés**. Du rire de Laurette à celui de Jocelyne, de nos Grand-Mères du foyer de charité aux accueillis de l'Arche, des randonnées folles à la recherche de rhum aux plongées bleues à la poursuite des tortues, les **souvenirs** sont nombreux et s'entrechoquent. Lise, une de nos Grand-Mères qui à 87 ans se casse encore le dos chaque jour pour laver tout le linge de sa communauté (« il n'y a pas de retraite quand on a donné sa vie »), nous a appris que la Martinique s'appelait aussi **l'île des revenants**. Qui après avoir croqué dans une mangue fraîche n'a pas envie de retenter l'expérience ? Personne. De même en quittant la Martinique personne ne peut la laisser sans une certaine nostalgie, de laquelle naît rapidement le désir de revenir. Malgré les rencontres qui nous poussent à rester, il faut bien avancer. Et si on avait voulu planter sa tente, il ne faut pas oublier que le salut n'est pas pour maintenant, et qu'avant, **ô joie**, il y a beaucoup à faire.



Nous mettons un peu plus de vingt-quatre heures à rejoindre l'archipel des **Saintes** où nous nous amarrons à une bouée dans un des seuls mouillages que nous n'ayons faits durant notre croisière dans l'archipel. La navigation dans l'arc antillais est particulière. Balayées constamment par les Alizés soufflant d'Est en Ouest, ces îles qui se suivent comme un train-train sur un axe Nord-Sud permettent par leur orientation de les longer par vent de travers que ce soit en montant ou en descendant. Deux choix s'offrent aux voiliers, passer au vent des îles, c'est-à-dire à l'Est quand on fait cap au Nord, où alors sous le vent des îles, à l'Ouest. La première possibilité est plus souvent privilégiée car elle permet de s'abriter facilement sous les îles, mais présente deux inconvénients. Le premier est que lorsqu'on dépasse une île le vent devient complètement **tourbillonnant**, voire inexistant en fonction du relief qui peut atteindre des altitudes colossales (1 300 mètres pour la Martinique et 1 400 pour la Guadeloupe). Le deuxième inconvénient est qu'entre chaque île (les canaux) le vent est accéléré par ces dernières qui agissent comme le doigt que l'on met au bout du tuyau d'arrosage pour atteindre le chien qui refuse d'être **mouillé**. Malgré ces quelques difficultés cela reste le choix de la facilité et donc de la sécurité, surtout que dans notre cas le régime des Alizés était plutôt soutenu. Nous sommes donc partis sous les vents des îles pour rejoindre les Saintes avant d'amarrer Goustan dans la marina de Pointe-à-Pitre, port qui accueille tous les quatre ans l'arrivée de la route du Rhum. La place qui nous a été accordée se trouvait sur le quai d'honneur, il n'en fallait pas plus pour que notre imaginaire change notre voilier en Ultim, trimaran géant de 30 mètres, et que nous nous **rêvions** en coureurs au large...

Après deux nuits dans ce port d'anthologie où nous avons passé notre temps entre de menus **bricolages**, quelques courses et un grand ménage, une demi-journée de navigation nous emporte ensuite sous le vent de la Guadeloupe au mouillage devant la marina de Rivière-Sens. Là nous avons rencontré Éric et Geneviève, un couple fraîchement guadeloupéen qui cherche à acheter un voilier.



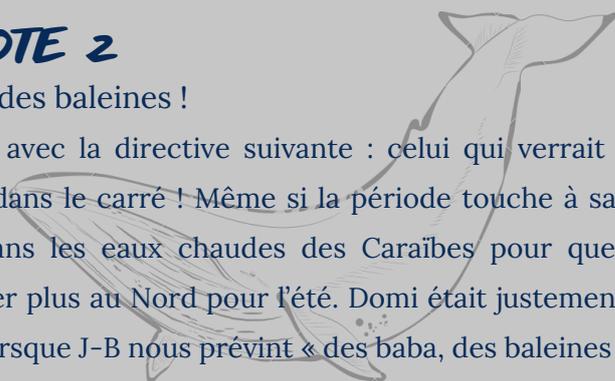
Nous leur avons donc fait **visiter** notre beau Goustan qui leur a fait une très belle impression, peut-être qu'un jour il reverra la Guadeloupe dans sa vie future... Nous avons pu faire une belle randonnée pour rejoindre les chutes du Carbet, grandioses **cascades** dont la plus grande tombe de 115 mètres, au travers d'une forêt aux allures d'Indiana Jones.

Après 5 jours sur l'île papillon nous sommes partis pour une nouvelle aventure, sur une autre île ...

ANECDOTE 2

Des ba .. des baba .. des baleines !

Nous étions partis depuis quelques heures de Samaná, avec la directive suivante : celui qui verrait une baleine devrait **crier** fort pour avertir ceux qui seraient dans le carré ! Même si la période touche à sa fin, depuis quelques mois les **baleines** sont nombreuses dans les eaux chaudes des Caraïbes pour que les femelles accouchent, elles devraient maintenant retourner plus au Nord pour l'été. Domi était justement en bas, en train de cuisiner, et nous autres dans le cockpit, lorsque J-B nous prévint « des baba, des baleines ! ».



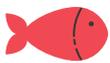
Deux grosses baleines à bosses sautaient hors de l'eau, à quelques dizaines de mètres devant nous. Nous avons changé de cap par sécurité, elles étaient toujours aussi proches et nous ont offert un joli **spectacle**. Que d'émotions en voyant ces belles bêtes de 30 tonnes et quelques 15 mètres de long expulser l'air de leurs poumons et jouer en sautant et retombant de toute leur masse sur la mer formée. Après quelques instants, les cétacés ont fini par plonger en montrant leur gigantesque **queue** en guise d'au-revoir !

**** DIRECTION LA REPUBLIQUE DOMINICAINE ! ****

Ca y est, nous quittons la terre française direction la **République Dominicaine**, pour la dernière mission de cette année avant d'entamer le retour. Nous choisissons, plutôt que d'aller tout droit par le Sud de Porto Rico, de passer au milieu des îles : les BVI, alias British Virgin Islands (les Îles Vierges Britanniques), Saint-Barthélémy, Saint-Martin... la fin de l'arc antillais en somme. Le début de la nav' est un peu musclé, pas mal de vent et de **vagues**, c'est pourquoi nous choisissons de nous arrêter sur la route à Saint-Barth' après trente heures de navigation, car nous sommes un peu en avance pour arriver à Samaná, en Rép Dom'. Un stop d'une nuit seulement, mais qui nous permet de prendre un apéro sur une **plage** paradisiaque et d'avoir une idée de cette île et ses nombreux yachts (pas tous russes rassurez-vous).



La suite de la nav' a été autrement plus calme et riche : un vent au portant qui n'a pas dépassé les 15-17 nœuds hors grains (car nous en avons tout de même eu quelques-uns, surtout pendant une journée). Mais le plus important de ces trois jours et demi entre Saint-Barth' et la Rép Dom' est la pêche ! Et je romprai là la tradition qui veut que vous ne sachiez pas qui écrit cette partie de cette lettre des nouvelles : c'est moi PA, le plus volontaire dans la **pêche** dirais-je, qui déroule ces mots. Après une importante série de perte de leurres pour un résultat assez **décevant** (quelques poissons mais qui sont loin des daurades et thons que les collègues marins pêchent à la traîne), nous avons acheté avec JB du **matériel** nouveau, sur conseil d'un vendeur compréhensif, touché par notre désespoir de racheter des leurres à la pelle : un rouleau à dérouler à la main, avec un fil "qui ne cassera jamais", et un bas de ligne en acier, suivi d'un leurre assez classique. Et bien croyez-moi, ce vendeur ne nous aura pas **entourloupés** ! Trois jours de nav', trois poissons : un barracuda (60cm disons), une bonite (même longueur mais diamètre bien plus conséquent), et un autre barracuda encore plus long (80cm) qui aura participé à trois repas. Là, mon orgueil de pêcheur en herbe est guéri ! Plus qu'à espérer que la récolte soit aussi bonne en plein Atlantique. Bref vous l'aurez compris, une nav' plutôt réjouissante au milieu des îles, si l'on oublie quelques grains par-ci par-là.



C'est le samedi 26 mars au petit matin que nous arrivons dans la **baie de Samaná**, accueillis par une baleine à quelques centaines de mètres !



Les papiers d'entrée dans le pays vont être bien compliqués, entre l'immigration, les douanes, le port et la marine dominicaine, nous devons attendre mardi matin pour pouvoir enfin partir à Las Terrenas. Ce pays nous donne un **air de déjà vu** car il nous rappelle le Sénégal ou le Cap-Vert avec ses taxis à moto, sa langue qui bien que compréhensible par Domi et moi reste bien étrangère, ses habitants accueillants toujours prêts à vous renseigner, etc. Après les débouchés administratifs, une dernière courte nav' nous attend : Santa Barbara de Samaná - Las Terrenas : il faut contourner la péninsule par l'Est puis le Nord, et terminer par une entrée compliquée entre les **récifs**, pour lesquels nos cartes marines sont à peu près tout sauf justes (des fonds annoncés à 20m qui se retrouvent à 10, des récifs coralliens qui ne sont pas là où ils doivent ...) ; heureusement, un voilier entré mi-février au mouillage a laissé sa trace numérique en commentaire, nous n'avons eu qu'à la suivre sans être parfaitement **sereins** pour autant. Mouillage réussi, plutôt abrité derrière une barre de récifs qui casse la houle du large.

Prêts pour notre dernière **mission** ? La suite au prochain épisode !

LE MOT DE LA FIN

C'est à Las Terrenas en République Dominicaine, à l'aube d'une nouvelle mission, que notre Lettre des Nouvelles s'achève. Nous espérons avoir réussi à vous faire vivre nos aventures et vous souhaitons le meilleur !

La team **EAGL**